

M. Murger a été un instant en tête de cette phalange qui encombre les petits journaux ; M. de Mirecourt s'est mis à la remorque. Voici quelques exemples de ce genre de style qui commence à l'hôtel de Rambouillet et finit au journal *le Tintamarre* :

« Proudhon mangea le pain de l'envie et but à la coupe
« de l'aigreur. » (*Proudhon*, 20.)

« Janin patauge dans Tacite, cabriole à côté de Juvénal,
« danse sur une page de Suétone, prend pour balancier un
« vers de Virgile et joue au ballon avec deux ou trois hémis-
« tiches du père Horace. » (*Janin*, 11.)

« M. Thiers, devenu poisson dynastique, se mit à nager
« avec grâce et à suivre le courant de la faveur ministérielle.
« Il narguait les *brochets* de la gauche et faisait pâmer d'aise
« toutes les *carpes* du centre. On le voyait en pleine ri-
« vière, au *juste milieu* des flots, glisser, tournoyer, bondir
« loin des *herbes trainantes* de l'Italie et des *roseaux plain-*
« *tifs* de la Pologne, les fuyant au moyen des *nageoires* mo-
« biles du paradoxe, et y laissant empêtrés les *goujons* cré-
« dules du *National* !

« Hélas ! ce n'était plus pour eux que brillaient les *écailles*
« argentées de son éloquence ! » (*Thiers*, 54.)

Je cite pour mémoire cette phrase : « Émile de Girardin
« danse sans le moindre balancier sur la corde raide du
« journalisme. » (*Girardin*, 38.) Et celle-ci : « M. Thiers
« prend le balancier de l'histoire pour danser sur la corde
« du roman. » (*Thiers*, 33.) Cette locution est l'*a b c* du
genre et se retrouve à toutes les pages. Mais je dois faire
connaître un passage qui donne un aperçu des procédés du
style métaphorique et qui explique comment ceux qui l'em-
ploient parviennent à écrire cent pages qui pourraient se ré-
duire à dix si l'on en extrayait seulement les faits :

« Proudhon se grise avec ses phrases, il s'enivre avec ses